



HAL
open science

Projet, Projeter, Projection

Kévin Bideaux, John Sannaee, Júlia Monte Ordoño, Ayda Golrokhi, Lydienne Mathieu

► **To cite this version:**

Kévin Bideaux, John Sannaee, Júlia Monte Ordoño, Ayda Golrokhi, Lydienne Mathieu. *Projet, Projeter, Projection: Une introduction*. Kévin Bideaux, John Sannaee, Júlia Monte Ordoño, Ayda Golrokhi et Lydienne Mathieu (dirs). *Projet, Projeter, Projection*, Université Paris 8 Vincennes–Saint-Denis, 2023. hal-03964643v1

HAL Id: hal-03964643

<https://hal.science/hal-03964643v1>

Submitted on 18 Feb 2023 (v1), last revised 17 Mar 2023 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Projet, Projeter, Projection

Une introduction

Kévin Bideaux, John Sannaee, Júlia Monte Ordoño, Ayda Golrokhi et
Lydienne Mathieu

Un projet (reporté) : la treizième Journée des doctorant-e-s

Le 30 novembre 2021, la journée d'études organisée par et pour les chercheur-se-s doctorant-e-s de l'École Doctorale 31 Pratiques et Théories du Sens proposait d'examiner le projet, le geste qui consiste à (se) projeter et son résultat : la projection, un an après l'intrusion du covid-19 dans nos sociétés et dans nos vies, freinant justement tout projet, y compris la Journée des doctorant-e-s de 2020 qui fut reportée. Les confinements successifs, les contrôles et les restrictions des déplacements, les conditionnements ou interdictions d'accès à certains espaces, ainsi que la mise en place de mesures sanitaires sans cesse réévaluées (port du masque, distanciation physique, etc.) ont en effet conduit à des modifications, des reports, des interruptions voire des annulations des projets envisagés, perturbant le présent tout en rendant plus incertain le futur.

Comment dès lors se projeter dans ce temps autre qu'est celui d'une ère post-covid-19, où les progrès induits par la globalisation et l'essor des technologies numériques sont à la fois la cause et le remède de bouleversements sanitaires, politiques, sociaux et culturels ? Comment se (re)construire quand (se) projeter dans une carrière, une relation ou un investissement semble difficile, sinon impossible ?

Les mots « projet », « projeter », « projection » renvoient tous les trois donc à l'idée d'avancement, à l'établissement d'un lien entre un point de départ et un point d'arrivée, à l'analyse des résultats d'une action, à leur portée et à leur visibilité. Dès la fin du XIX^e siècle, l'optique et la psychanalyse ont convergé vers un même concept provenant de la géométrie projective du XII^e siècle – celui de « projection » –, venant renforcer depuis différents champs la transposition des propriétés objectives d'une entité dans une perspective autre,

soit par la décharge pulsionnelle ou émotionnelle, soit par la révélation lumineuse. Tout en étant des termes usuels, « projeter » et « projection » s'ouvrent à une large gamme d'acceptions selon les domaines dans lesquels ils sont employés – chimie, géologie, physiologie, psychanalyse, philosophie, littérature, sport, économie, géométrie, arts, linguistique, optique, statistique, etc. –, ce qui témoigne de l'omniprésence de ces phénomènes.

Nous assistons par ailleurs au développement croissant de la « pensée par projets » qui a tendance à dominer dans différentes sphères professionnelles, notamment celles de la recherche scientifique, de la santé, de la création artistique et de l'urbanisme, nous affectant donc dans différents aspects de notre vie quotidienne. Or, dans l'élargissement du concept, ce qui lui reste inhérent est justement l'aboutissement du procès. Projeter implique l'élaboration secondaire d'une réalité autre, l'apparition d'un possible imaginé ou fantasmé. Cette élaboration requiert un révélateur, un dispositif qui met en lumière ce qui restait latent. Ainsi, pour que l'intérieur soit amené à une surface, un support devient indispensable ; l'un de ces supports peut être l'écran, qui opère comme un médium.

(Se) projeter (avec) le projet : conclusions de la journée d'études

Les intervenant-e-s de cette journée d'études ont ainsi traversé le projet, la projection et l'action de (se) projeter au prisme de leur(s) discipline(s) – la littérature, la philosophie, les études filmiques, les sciences de l'éducation et de la formation, l'architecture et la cybernétique –, mais aussi des croisements et des interstices qui naissent de la rencontre de ces dernières. Dans une tentative projective d'envisager la projection dans sa totalité, il s'agissait alors d'appréhender le phénomène en cherchant à penser son résultat autant qu'à éclairer les mécanismes qui le sous-tendent et qui se font normalement « dans l'ombre ».

Une conférence introductive proposait une réflexion sur le projet comme « forme prospective » d'écriture et comme « genre » à partir de la lecture de deux œuvres historiographiques, de la fin du xvi^e pour l'une et du début du xxi^e siècle pour l'autre. Puis se sont succédées les différentes interventions organisées autour de trois axes : l'absence de projet et l'anti-projet, l'intuition de l'espace et du visible et la projection comme méthode. Malgré la diversité des sujets abordés, chacune des interventions répondait aux

autres, faisant du projet et de ce qu'il implique peut-être un concept unificateur de la recherche, que ce soit en tant que sujet qu'en tant que méthode.

Les réflexions partagées lors de cette journée ont ainsi révélé l'inextricable rapport qui lie projet et projection, l'un ne pouvant exister sans l'autre, sans cette action de (se) projeter. L'élaboration puis la mise en place du projet faisant appel à un processus par étapes, penser le projet revient à parler aussi de méthode, de l'assemblage de toutes ces étapes qui permet au projet de se concrétiser. Les communicant-e-s ont aussi cherché à appréhender les limites du projet qui – à travers un chemin de projection(s) – est générateur de doutes et de remises en question, naissant de la rencontre du projet avec sa propre concrétisation dans une réalité de la vie faite d'aléas (la récente pandémie du covid-19 en est la preuve). Les différent-e-s chercheur-se-s présent-e-s ont alors parfois remis en cause l'utilité, et même la possibilité du projet et de la projection : se projeter reviendrait en effet à remettre en question la notion même du projet, qui ne peut pas assurer sa propre complétude et sa finalité qu'est la projection.

Projection sur les internets : l'édition numérique des actes

Sept des interventions lors de cette Journée des doctorant-e-s ont été retenues pour la publication, qui reprennent peu ou prou la répartition déjà opérée lors de la journée d'études.

Projeter : intuition de l'espace et du temps

Ce que le projet permet en premier lieu, c'est de se projeter en tant que sujet dans des situations a priori possibles. Cette projection peut alors se faire selon deux axes par ailleurs calculables : le temps et l'espace. C'est ce que se proposent les deux premiers auteurs, appréhendant le projet et la projection comme des manières de se projeter hors du temps et hors de l'espace, voire hors du corps, ce afin d'anticiper ou d'élaborer de nouveaux desseins.

Maître de conférences en création critique, **Adrien Chassain** aborde dans une conférence d'ouverture la notion de projet à travers l'étude du *prospectus* auctorial, type de discours produisant l'annonce d'un ou plusieurs livres à venir. Dans son article

« Histoires en projets aux XVI^e et XXI^e siècles : Lancelot Voisin de La Popelinière, Philippe Artières », il analyse et compare les prospectus de ces deux auteurs – respectivement *Le Dessein de l'histoire nouvelle des François* (1989 [1599]) et *Rêves d'histoire* (2014 [2006]) – afin de mettre en évidence les effets conjoints de spatialisation et de temporalisation du projet comme genre littéraire couramment mis à profit par les historien·ne·s.

Dans « La Notion de projection chez Kant : le cas des *Rêves d'un voyeur d'esprits expliqués par des rêves de la métaphysique* (1766) », **Abderhaman Messaoudi** adopte une approche philosophique en s'intéressant à la notion de projet dans *Rêves d'un voyeur d'esprits* (1766). Il revient sur les connexions que fait le philosophe entre la projection, les cinq sens et l'imagination, qu'il articule autour d'un *focus imaginarius* [foyer imaginaire], aboutissement d'un processus multiple de projection.

Projection : une méthode

La projection, chemin hypothétique menant de la situation initiale au projet visé, sinon espéré, peut s'appréhender comme une méthode en soi, un moyen d'obtenir, de découvrir ce qui ne saurait l'être autrement. Processus mental sollicitant donc le *focus imaginarius* kantien précédemment cité et se matérialisant par l'écriture – qu'elle soit littéraire, philosophique ou cinématographique –, la projection se distancie alors partiellement du projet en tant que but pour s'ouvrir à un champ de possibilités que seule la projection *en pensée* permet.

Prenant comme exemple Nina Bouraoui, **Stéphanie Hubert-Leriche** questionne la projection en littérature comme manière de vivre ses fantasmes, sorte de mise en application littéraire de l'identification projective kleinienne (Press, 2011). Dans son article « La Projection chez Nina Bouraoui : l'espoir d'un possible projet », elle montre ainsi comment la fiction a permis à l'écrivaine de se libérer des carcans du genre par la construction d'une identité composite successivement et alternativement féminine et masculine, lui ouvrant un horizon illimité de possibles qui fait d'elle une femme (toute-)puissante.

À partir des différentes acceptions du terme « projection », **Aude Lecimbre** interroge dans « Diderot et “La Promenade Vernet” : de la projection d'un dessein au projet d'un philosophe » les écrits du philosophe sur le tableau *La Tempête* (1754) de Joseph

Vernet au prisme de différentes disciplines. Dans cet épisode du *Salon de 1767* (Diderot, 1990 [1767]), l'encyclopédiste (se) projette en effet dans les paysages peints qu'il décrit, découpe puis organise, donnant l'illusion d'être projeté dans un monde en mouvement où le temps s'écoule, ce qui fait de lui un précurseur de la projection cinématographique.

C'est justement du point de vue du cinéma que **Hyein Lee** appréhende le projet. Dans « Faire le film sans projet : Chantal Akerman et ses documentaires », elle interroge le processus créatif de la cinéaste belge à l'œuvre dans la réalisation de documentaires – particulièrement *Là-bas* (2006) et *No Home Movie* (2015) –, Akerman refuse le projet, soit l'écriture anticipée du scénario, au profit du montage, soit de l'œuvre « en train de se faire », sans projection.

Pas de projet : anti-projet

Considérons comme le fait l'*Encyclopédie* le projet « comme la chose même que l'on veut exécuter » (D'Alembert, 1765) : que se passe-t-il lorsqu'on ne peut pas obtenir ladite « chose » ? Le projet s'évanouit-il alors ou continue-t-il de persister en tant que projet, ayant une valeur alors distincte de celle de la finalité qu'il est censé représenté. C'est ce que cherchent à comprendre les deux derniers articles, appréhendant tour à tour le projet contraint voire interrompu, et le projet comme fin en soi, distinct de l'objectif même du projet : un anti-projet.

Se confrontant au pragmatisme professionnel des étudiant-e-s-infirmier-ère-s en temps de pandémie du covid-19, **Diane Grober-Traviesas**, pointe les difficultés posées par une projection dans un projet idéal rattrapé puis entravé par la réalité. À partir d'entretiens avec des étudiant-e-s-infirmier-ère-s, elle montre dans son article « De (dis)continuités en ruptures : le projet professionnel infirmier au prisme de la crise sanitaire » comment la pandémie de covid-19 a modifié le rapport de ces professionnel-le-s du soin avec leur métier et la projection qu'elles et ils s'en faisaient, les obligeant à s'ancrer dans le présent (D'Argembeau, 2020), à investir de nouveaux savoirs et de nouvelles valeurs, peut-être ignorés jusqu'alors.

Enfin, **Anne-Lise Solanilla** pose la question de la nécessité du projet dans « Les Écritures du « je » en recherche-création : des possibles anti-projets ? ». Elle s'intéresse à la

recherche-création, qu'elle présente comme un anti-projet, ou plus précisément comme un projet qui vaut pour lui-même, sans jamais se concrétiser. Elle cherche à montrer comment les approches et les méthodes de la recherche-création en littérature permettent de repenser le concept de projet à travers deux études de cas : *De Cendres en de braises* de Manon Ott (2019) et de *xx.com* de Jean Gilbert (2020).



Ensemble, ces sept articles explorent les nombreuses ramifications des notions contenues dans les mots « projet », « projection » et « (se) projeter », d'un point de vue historique, épistémologique et méthodologique. Questionnant ces notions comme objets d'étude mais aussi comme outil(s), cette publication offre ainsi aux chercheur-se-s l'occasion de questionner la conduite de la recherche et de réévaluer leurs propres projets à l'aune de celles et ceux qui les ont précédés et nourris, mais aussi de (re)découvrir d'autres manières de (se) projeter, voire des manières de s'émanciper du projet en optant pour l'anti-projet.

Références

ARTIERES, Philippe, 2014 [2006]. *Rêves d'histoire*. Paris, Verticales.

D'ALEMBERT, Jean Le Rond, 1765. « Projet, Dessin, (Synonymes) », in Denis Diderot et Jean Le Rond d'Alembert (dir.), *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, Briasson, David l'aîné, Le Breton et Durand, 13, p. 441.

URL : gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50545b/f442.item

D'ARGEMBEAU, Arnaud, 2020. « Se projeter dans le futur en période de confinement », *Revue de neuropsychologie*, 12, pp. 238-239.

DOI : <http://doi.org/10.1684/nrp.2020.0550>

DIDEROT, Denis, 1990 [1767]. « Vernet », in *Salon de 1767*, in Herbert Dieckmann, Jacques Proust et Jean Varloot (dir.), *Œuvres Complètes*. Paris, Hermann, 16, pp. 174-237.

GILBERT, Jean, 2020. *xx.com*. Paris, Questions Théoriques.

KANT, Emmanuel [*Kant, Immanuel*], 1766. *Träume eines Geistersehers, erläutert durch Träume der Metaphysik*. Königsberg, Johann Jacob Kanter.

URL : www.digitale-sammlungen.de/de/view/bsb10927050

LA POPELINIERE, Lancelot Voisin (de), 1989 [1599]. *L'Histoire des Histoires. Avec L'Idée de l'histoire accomplie. Plus Le Dessin de l'histoire nouvelle des François*. Paris, Fayard, « Corpus des œuvres de philosophie en langue française », deux tomes.

OTT, Manon, 2019. *De Cendres et de Braises*. Paris, Anamosa.

PRESS, Jacques, 2011. « La Projection inachevée », *Revue française de psychanalyse*, 75, pp. 665-679.

DOI : [10.3917/rfp.753.0665](https://doi.org/10.3917/rfp.753.0665)

Résumés

Projet, Projeter, Projection | Une introduction

Le 30 novembre 2021, les chercheur-se-s doctorant-e-s de l'École Doctorale 31 Pratiques et théories du sens de l'Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis ont organisé une journée d'études ayant pour thème « Projet, Projeter, Projection ». Cette introduction présente les sept articles issus de ces échanges académiques, rassemblés afin d'offrir une vision inter- et transdisciplinaire des différentes notions relatives au projet, appréhendé comme sujet de recherche et comme outil méthodologique.

Projet | Projeter | Se projeter | Projection | Méthodologie

Project, Projecting, Projection | An introduction

On 30th November 2021, the doctoral researchers of the Doctoral School 31 Practices and Theories of Meaning [*Pratiques et théories du sens*] of the University Paris 8 Vincennes – Saint-Denis organised a study day on the theme “Project, Projecting, Projection”. This introduction presents the seven articles resulting from these academic exchanges, gathered in order to offer an inter- and transdisciplinary view of the different notions related to the project, apprehended as a topic of research and a methodological tool.

Project | Projecting | Projecting oneself | Projection | Methods

Auteurs et autrices

Kévin Bideaux | bideaux.kevin@gmail.com

Laboratoire d'études de genre et de sexualité – LEGS (UMR 8238)

Kévin Bideaux est docteur en arts et en études de genre, membre du Laboratoire d'Études de Genre et de Sexualité – LEGS. Spécialiste des couleurs ayant consacré sa thèse au rose et sa symbolique de féminité, il mène désormais des recherches sur le violet dans le cadre d'une bourse post-doctorale. En parallèle, il s'intéresse également aux modifications corporelles et à la réception sociale et médiatique de l'excentricité.

John Sannaee | john.sannaee@hotmail.com

Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis | Transferts critiques anglophones – TransCrit (UR 1569)

John Sannaee est poète et chercheur doctorant en littérature comparée, travaillant sous la direction de Claire Joubert sur les nouvelles formes lyriques et orales de la littérature française et anglaise. Ses recherches incluent la poésie, les auteurs minorisés et postcoloniaux, les solidarités littéraires transnationales et en ligne, l'écriture de la nature, ainsi que les chevauchements entre littérature, oralité et musique.

Júlia Monte Ordoño | julia.monor@gmail.com

Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis | Laboratoire d'études de genre et de sexualité – LEGS (UMR 8238)

Júlia Monte Ordoño est chercheuse doctorante en Littérature comparée et études de genre, sous la direction de Xavier Bassas et Nadia Setti. Sa thèse porte sur les rapports qui peuvent s'établir entre la théorie littéraire chez Blanchot, Cixous et Collin, la non-identité et le silence dans la poésie contemporaine. Elle a traduit des poèmes de Marie Étienne en catalan et est lectrice de langue et littérature espagnole à l'Université de Lille.

Ayda Golrokhi | golrokhi1990@gmail.com

Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis | Transferts critiques anglophones – TransCrit (UR 1569)

Ayda Golrokhi est chercheuse doctorante et enseignante vacataire à l'Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis. Menée sous la direction de la professeure Claire Joubert, sa thèse s'intitule *Dispersion et nation dans la diaspora iranienne : une critique comparative du postcolonialisme*.

Lydiene Mathieu | l.mathieu@epsve.fr

Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis | Centre interdisciplinaire de recherche « Culture, Education, Formation, Travail » – CIRCEFT (EA 4384)